

ÉTUDES DE MÉDECINE

De Block fustige un examen d'entrée laxiste

Pas assez « filtrant », « peu correct » : Maggie De Block blâme l'examen d'entrée en médecine, en FWB. Une critique injustifiée, estiment plusieurs acteurs.

● Céline DEMELENNE

Cette année, 1 138 jeunes ont obtenu le précieux sésame pour entamer des études de médecine ou de dentisterie en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Organisé depuis deux ans, un examen d'entrée est censé limiter l'accès à la filière médicale. Avec une variante non négligeable lors de cette seconde édition, puisque deux sessions étaient organisées, en juillet et en septembre.

Cette double chance a donc, en toute logique, sensiblement augmenté le nombre de lauréats.

Ce mercredi, sur les ondes de la VRT, la ministre fédérale de la Santé, Maggie De Block, n'a

pas manqué d'exprimer son mécontentement face à cette situation.

« Laisser des gens entamer des études tout en sachant que près de la moitié d'entre eux est de trop, ce n'est pas correct. »

À la lumière des résultats, Maggie De Block estime ainsi que les francophones ont mis la barre trop bas.

Un questionnaire, en toute indépendance

Jean-Claude Marcourt, ministre de l'Enseignement supérieur en FWB, s'est empressé de réagir, rappelant que cet examen d'entrée avait été exigé par le Fédéral.

Le questionnaire a, en outre, été élaboré par un jury indépendant, dont le ministre a salué le travail.

Un avis martelé par l'ARES (Académie de recherche et d'enseignement supérieur): « C'est vrai que la communication de Maggie De Block laisse entendre que l'examen n'était pas assez compliqué, indique Benjamin Stewart, porte-parole. Mais le niveau des questions, par rapport à l'an dernier, est resté stable. »

L'examen d'entrée est réalisé par un collège constitué de dix personnalités issues du milieu

académique, « il s'agit de professeurs de médecine ou d'anciens doyens. Ceux-ci sont appuyés par des experts par matière et des inspecteurs de l'enseignement secondaire. »

Notre interlocuteur souligne, par ailleurs, le taux de réussite relativement identique d'une édition à l'autre. « L'année passée, Maggie De Block était satisfaite. Cette fois-ci, la différence, en termes de réussite, est induite par l'instauration d'une seconde chance. L'examen n'était pas plus simple pour autant ! »

« Pas de nivellement par le bas »

Même écho du côté de la FEF (Fédération des étudiants francophones): « Avec 20 % de réussite, je ne pense pas qu'on puisse parler de nivellement par le bas ! », s'exclame Maxime Michiels, président de la FEF. « En plus, ce n'est pas parce que le nombre de lauréats est supérieur aux quotas Inami que l'examen était forcément facile. »

Et de conclure que la problématique ne réside pas « dans le fait que 1 200 jeunes souhaitent devenir médecins, mais plutôt qu'on n'ait que 600 numéros Inami dans un pays où la pénurie de médecins est aggravée ! » ■